

Cahiers Charles Fourier n°28

Arrimés à l'Association d'études fouriéristes depuis leur fondation (1990), coordonnés depuis de nombreuses années avec le site charlesfourier.fr, les Cahiers Charles Fourier accueillent chaque année dans la plus complète autonomie scientifique et financière des articles, des éditions critiques de documents, une rubrique « expérimentations », des notes de lecture, etc. Ce numéro 28 rassemble cinq articles (par René Schérer, Bernard Desmars et Daniel Chérouvrier, Nathalie Brémand, Hélène Guérin, Jérôme Duwa), un document inédit (une lettre de Fourier écrite en 1834) et un nombre important de notes de lecture qui témoignent de la vitalité de la réflexion sur Fourier, le fouriérisme, l'utopie.

Prix : 15 euros / Diffusion : L'Association d'études fouriéristes et Les presses du réel.

Couverture : signe tracé par Charles Fourier dans la lettre de 1834 à Nicolas Lemoyne, présentée et reproduite dans ce Cahier (coll. particulière).

Cahiers Charles Fourier n°28 - 2017

CAHIERS CHARLES FOURIER

NUMÉRO 28 - 2017



ésotériques avec les squats anarchistes, évoquer la Cecilia au même titre que les couvents ou monastères... entraînent plus de divergences que de convergences. La notion de communauté nécessite donc un adjectif permettant de mieux saisir immédiatement de ce dont on cause : ouverte ou fermée, horizontale ou verticale, libertaire ou rigoriste, épicurienne ou ascétique. Sinon toute affirmation globale devient contestable et le fait de vivre en commun ne signifie plus grand chose.

Ce livre est facile à lire mais parfois pénible par sa volonté permanente de présenter et de valider la démarche anthropologique suivie vis-à-vis des communautés visitées et par la multiplication des références livresques. Il tente une utile mise au point comparative, et est très intéressant pour un chercheur ou un universitaire féru d'analyses sociologiques, philosophiques ou anthropologiques. Mais il passe à côté de beaucoup d'analyses historiques et socialistes plus approfondies. La très riche bibliographie confirme cela : ce sont massivement des ouvrages scientifiques et/ou à thématiques religieuses qui sont proposés. Tout ce qui fonde l'appui mutuel et la coopération tel que le XIX^e siècle le met à l'honneur est trop sous-évalué. Sur un thème mettant en avant une des bases des pensées libertaires (l'entraide-Apoyo mutuo), il aurait sans doute fallu évoquer les importants allemands Gustav Landauer et Martin Buber (tous les deux kropotkiniens assumés), le théoricien du communisme libertaire assassiné par les franquistes Isaac Puente, les frères étatsuniens Percival et Paul Goodman, le célèbre auteur anarcho-soufi Hakim Bey (Peter Lamborn Wilson) et ses communautés temporaires, le maître du communalisme libertaire aujourd'hui revendiqué par les kurdes en révolte Murray Bookchin, etc. Bref un travail sérieux mais un peu déséquilibré en fonction de l'importance de la thématique annoncée dans le titre.

Frédéric K. Panni et Hugues Fontaine [dir.], *L'Album du Familistère*, Guise, Les éditions du Familistère, 2017. Par Stéphane Gacon.

Nous irons ou nous retournerons au Familistère parce que l'endroit est beau, restauré, vivant. Parce que d'autres prirent la route avant nous pour voir, comprendre et vérifier qu'il est toujours possible d'agir autrement. Nous irons comme d'autres allèrent à New Lanark, par curiosité, ou en pèlerinage, ou en quête de réponses à nos angoisses actuelles, celles d'un temps si proche et si éloigné de Jean-Baptiste Godin. Après tout, « le Familistère est fait pour être vu et étudié » avait-il dit dans les années 1880, affirmant que « l'idée qui y a donné naissance est impérissable », qu'« elle vivra autant que le monde ». Nous disposons aujourd'hui pour faire le voyage d'un ouvrage remarquable qui nous permettra de nous promener sagement sous les verrières, de flâner sur les coursives, de pousser les portes

des appartements, de nous asseoir sur les bancs de l'école ou les fauteuils du théâtre, de fantasmer sur la sociabilité des lieux, d'imaginer le mouvement, les bruits, les cris, la vie. C'est un beau livre, relié, solide, avec trois jolis rubans marque page, bleu, jaune et vert, avec une impressionnante collection de documents – photographies, fac-similés, extraits de conférences, d'articles, d'essais – et toute une série de notices incisives qui nous racontent les lieux et les hommes avec le souci permanent de faire dialoguer l'expérience locale avec d'autres temps et d'autres lieux. Nous pourrons, en feuilletant le livre, et sans communier indéfiniment au culte du grand homme, suivre Jean-Baptiste Godin, artisan et industriel, maire et député, réformateur social et philanthrope – ce qui est peu original –, lecteur de Fourier – ce qui l'est davantage –, qui imagine et construit pour ses ouvriers un « Palais social » (section 2). Nous pourrons vivre au rythme de l'usine et de sa production, du brevet du premier poêle aux catalogues des années 1930, de l'atelier des modèles à celui d'emballage (section 3). Nous comprendrons que cette expérience relève des « fabriques de l'utopie » (section 4), d'une volonté de mettre au service du plus grand nombre « les équivalents de la richesse », c'est-à-dire « les avantages analogues à ceux que la fortune accorde », pouponnière, école, théâtre, jardin, économat, selon une logique qui juxtapose subtilement vie individuelle et collective (section 5). Nous verrons ce que le projet architectural, aujourd'hui remarquablement mis en valeur par les restaurations (section 8), doit au phalanstère et, surtout, aux conceptions hygiénistes du temps qui placent le logement au cœur de la pensée réformatrice (section 7). Nous réfléchirons à ce que coopérer veut dire en observant, au-delà de la réussite industrielle et sociale de l'entreprise du fondateur, la longue histoire de la coopérative de production qu'il fonde en 1880 sur la base d'une formule partiellement fouriériste associant « le capital et le travail » (section 6). Au terme du voyage, nous chercherons inmanquablement à savoir, comme tous ceux qui nous ont précédé, qui est M. Godin, et de quoi le Familistère est le nom. La question a beaucoup préoccupé en leur temps les membres de l'École sociétaire qui, pour certains, n'ont vu là que le dévoiement de la noble théorie du Maître. Mais nous savons aussi que Godin lui-même avait pris ses distances avec l'École après l'échec de l'expérience de Réunion, au Texas, qu'il avait largement financée. Nous savons qu'il se réclamait d'un fouriérisme « pratique », débarrassé, selon la formule de Jonathan Beecher, « du côté psychologique, psychique ou moral de la théorie », c'est-à-dire de la doctrine de l'attraction passionnée, ce qui en fait, évidemment, un médiocre fouriériste. Mais nous savons aussi, pour avoir lu Bernard Desmars, que, si Godin est « un fouriériste hétérodoxe », il l'est comme bien d'autres qui, à un moment où la pensée de Fourier se

diffuse dans la société, nourrissant le monde associatif et coopératif, choisissent de partir à la recherche d'une voie concrète vers plus de solidarité humaine, remettant à plus tard l'avènement de l'harmonie universelle.

René Schérer, *Fouriériste aujourd'hui* (édition préparée par Yannick Beaubatie), Tulle, Mille Sources, 2017. Par Florent Perrier.

Qui ose aujourd'hui ? Qui ose aujourd'hui se dire fouriériste, c'est-à-dire, comme l'indique déjà la quatrième de couverture du magnifique *Utopies nomades* (Séguier, 1996), « ardent propagateur de la pensée utopiste de Charles Fourier » ? Dix ans avant, pour *L'Âme atomique* (écrit avec Guy Hocquenghem, Albin Michel, 1986), René Schérer se présentait déjà comme « philosophe fouriériste » avant que d'être « professeur à l'université Paris VIII » et de même, dans *Regards sur Deleuze* (Kimé, 1998), énonçait-il cette même qualité première : « philosophe fouriériste ». Cela sans compter les très nombreux ouvrages directement consacrés à l'œuvre de Charles Fourier par René Schérer et qui, depuis *Charles Fourier ou la Contestation globale* (Seghers, 1970) à *L'Écosophie de Charles Fourier* (Anthropos, 2001), sans oublier les trois anthologies que sont *L'Attraction passionnée* (Jean-Jacques Pauvert, 1967), *L'Ordre subversif* (Aubier-Montaigne, 1972) et *Vers une enfance majeure* (La Fabrique, 2006), forment la constellation d'un intérêt passionné qui se dit et se revendique comme tel, passionnément utopiste.

Le fort et très beau volume proposé par les éditions Mille Sources regroupe, outre des textes ou entretiens récents de René Schérer consacrés à Charles Fourier (à l'architecture sociétaire, à l'enfance, à son rapport à la philosophie, etc.), des textes de jeunesse dont les premiers datent de 1939, une précieuse bibliographie des travaux de René Schérer ainsi que de nombreuses études et témoignages écrits par d'anciens étudiants ou collègues, des amis ou admirateurs (citons notamment Jean-Clet Martin, Bruno Tessarech, Arnaud Villani). Autant dire qu'avec les *Mélanges offerts à René Schérer* paru en 2015 sous la direction de Constantin Irodoutou (*L'Harmattan* ; cf. le compte rendu de Gérard Roche dans le numéro 27 des *Cahiers Charles Fourier*), la place du « philosophe fouriériste » ne cesse d'être reconnue et remarquée, par son importance comme par sa singularité.

Oser le fouriérisme, mais aussi s'exposer à lui, le travailler en ses contradictions ou lacunes pour l'amener toujours et encore aujourd'hui à la parole la plus vive, tel est sans doute le principal désir du « philosophe fouriériste », inlassable interprète du « rêveur sublime ». Si c'est en 1946 que le nom de Charles Fourier apparaît sous les yeux de René Schérer par l'intermédiaire de René Maublanc, son professeur à Henri IV (auteur d'une anthologie fameuse publiée aux Éditions Sociales Internationales en 1937 avec

Félix Armand), René Schérer place plutôt sa rencontre véritable avec l'œuvre du bisontin sous le signe de *L'Ode à Charles Fourier* d'André Breton, dont la lecture lui fut recommandée par Simone Debout-Oleszkiewicz (p. 110). Alors que les premières lignes écrites par René Schérer sur l'utopiste, « Charles Fourier ou l'écart absolu », fêtent en 2017 leur cinquantième anniversaire, voilà donc une longévité remarquable elle aussi.

Longévité de la passion, radicalité de la passion, longue passion radicale pour la pensée utopiste de Charles Fourier, qu'est-ce à dire ? Il s'agirait d'abord de faire droit au vécu par opposition aux mensonges et illusions de la civilisation qui le recouvre et le distorde. Autrement dit, être fouriériste aujourd'hui passe, pour René Schérer, par un « rappel de la réalité et à la réalité », par un « coup de fouet du réel ». (7) Cette dynamique prend place dans le cadre d'une écologie générale qui n'est nullement synonyme de décroissance, de réduction de la production ou de la consommation comme du plaisir de vivre mais qui s'inscrit, tout à l'inverse, dans la perspective d'un « accroissement, et de production, et de consommation, et de jouissance. » (11) En cela, enrichi d'une multiplication des plaisirs comme des jouissances, ce vécu tourne ses regards vers l'utopie, celle-là même dont René Schérer nous dit que, « grâce à Fourier, et à partir de lui », elle est « contemporaine du monde se faisant, dont elle est l'envers et l'accompagnateur », soit l'utopie perçue comme ce qui, par le texte même des œuvres de Charles Fourier, devient « une force historique constamment corrosive et réactualisable ». (26)

Cela, l'utopie fouriériste le tient sans doute de son rapport privilégié à la variété et aux différences et ce, à l'encontre de toute monotonie ou de toute uniformité (35) ; elle ne relève pas d'une forme, d'une époque ou d'une tendance arrêtées, elle circule comme on circule dans l'espace de la rue fouriériste où « tout est subordonné à la condition absolue de la visibilité et de l'aération » : « absence de séparations opaques et mortes, pas de murs de clôture ». (44) Ainsi, prendre Charles Fourier au sérieux comme l'écrit Mariana Saad (188), c'est avant tout concevoir son utopie sous l'espèce du nomadisme, l'utopie d'une société « où aucune fonction ne sera stable » nous dit René Schérer, une utopie qui ne propose aucune synthèse et dont les caractéristiques sont le « nomadisme des affects », le nomadisme « d'un monde en déplacement ». (117 et 212, les développements de Louis Ucciani) Or, prendre l'utopie nomade de Charles Fourier au sérieux, c'est comprendre qu'avec lui, « l'émancipation sera générale ou ne sera pas » (122), qu'il n'y a ni ajustements ni petits arrangements à ménager, mais un bouleversement complet à venir, cul par-dessus tête. Et ce bouleversement sera en outre joyeux, car en vérité, « Fourier est l'envers du sérieux